

VIE PSYCHIQUE DANS LE SOMMEIL, LA VEILLE ET LE REVE

Berne, le 21 mars 1922

Pour acquérir une connaissance des énigmes les plus profondes de notre âme, nous sommes obligés d'étudier le déroulement de notre vie terrestre dans son ensemble. Au cours de la période que nous passons sur la terre, notre existence comprend d'abord la vie qui va du moment où l'on s'éveille à celui où on s'endort, donc la vie éveillée journalière ordinaire. Ensuite il y a la vie que l'on passe dans un état de conscience assombri, duquel seules les vagues de la vie de rêve déferlent directement dans la conscience ordinaire.

Il s'agit d'examiner cette alternance de sommeil et de veille de tous les points de vue possibles. Prenant l'étude de la vie ordinaire comme point de départ, nous pouvons dire que l'état de rêve apparaît comme la transition entre la veille et le sommeil. Ensuite, si nous analysons le déroulement de la vie de rêve, nous devons distinguer nettement une importante différence entre le contenu des images du rêve, pour ainsi dire les représentations qu'il offre, et le déroulement du rêve. J'ai souvent attiré votre attention sur ce point.

Nous pouvons rêver d'un sujet ou d'un autre, mais nous devons aussi considérer le déroulement interne du rêve qui développe une certaine action dramatique nous mettant dans un état de tension qui s'intensifie de plus en plus. Finalement, ou bien le rêve trouve une certaine solution, ou bien il ne trouve pas de solution et la tension provoque le réveil. Nous avons donc à distinguer l'action dramatique du sujet proprement dit du rêve.

Supposons par exemple que nous rêvions que nous marchons. Nous arrivons à une caverne de montagne et nous y entrons. La caverne est de plus en plus effrayante au fur et à mesure qu'elle devient plus sombre. Finalement nous sommes accablés d'une véritable terreur, et alors nous arrivons à un obstacle quelconque tout en sachant que nous devons continuer. La terreur devient de plus en plus intense. Nous sentons la tension monter. Mais le sujet représentatif du rêve est tout autre chose. Nous pouvons aussi rêver de ceci : nous voyons arriver au loin quelque chose qui nous menace. Peu à peu la menace approche, les détails deviennent de plus en plus nets, la frayeur augmente et devient d'une grande intensité. Le rêve développe la même action dramatique dans les deux cas : ce qui se manifeste intérieurement sous la forme de la tension. Les images représentatives que le rêve revêt sont différentes.

Or en regardant la vie de rêve de plus près, nous voyons qu'au moins dans la plupart des cas le sujet représentatif de notre rêve est tiré, sous une forme

ou une autre, des événements de notre existence terrestre. Assurément beaucoup de choses peuvent y être transformées, certaines sont déguisées. Mais nous pourrions néanmoins comprendre, d'une façon ou d'une autre, comment les incidents qui nous arrivent sur terre figurent dans notre rêve sous la forme d'images.

A quoi avons-nous à faire dans un rêve de ce genre qui se déroule, disons, à notre réveil ? De l'instant où nous nous endormons à celui où nous nous éveillons, notre élément psychique et spirituel, que nous appelons aussi notre corps astral et notre Moi, se trouve en dehors de nos corps physique et éthérique. Notre Moi et notre corps astral séjournent dans un monde que nous ne pouvons pas percevoir directement étant donné l'état de conscience de notre existence terrestre. En effet, le corps astral et le Moi dans lesquels nous nous trouvons n'ont pas développé leurs organes de perception, ils sont restés quelque chose de vague, d'indéterminé. Pour cette raison, quelque chose se déroule continuellement dans ce qui se trouve en dehors du corps physique pendant le sommeil. Le corps astral et le Moi ont une vie plus riche, du moment où l'on s'endort au moment où l'on se réveille, que pendant la veille. Seulement nous n'en sommes pas conscients. Dans le rêve peuvent intervenir des états de tension, d'explosion, de frayeur, peut-être aussi de colère, de rage, etc. Tout cela peut revêtir toutes sortes d'images et se déroule en nous du moment où nous nous endormons à celui où nous nous réveillons.

Dans ces états extracorporels, nous vivons dans un monde aux mouvements duquel nous participons, comme nous participons au monde physique extérieur par nos sens au cours de la vie diurne. Au réveil, lorsque notre partie psychique et spirituelle, c'est-à-dire notre corps astral et notre Moi, retourne dans notre corps physique, nous reprenons possession des organes de ce dernier, nous plongeons dans ses organes. A ce moment-là nous sommes à nouveau capables de percevoir un monde extérieur, qui est celui des règnes de la nature : des minéraux, des végétaux, des animaux et de l'être humain physique. Nous imprégnons de notre âme les organes de notre corps physique. Cela nous met en relation avec le monde extérieur.

Mais si au lieu de nous immerger immédiatement et entièrement dans notre corps physique, nous imprégnons le corps éthérique avant de prendre possession du corps physique, nous tirons du corps éthérique les forces qui forment les images du rêve. Ces images sont portées par les forces du corps éthérique. Ce sont des réminiscences, des souvenirs de la vie.

Si nous rêvons en nous endormant cela est possible parce que nous abandonnons notre corps physique et que, par une anomalie quelconque, nous n'abandonnons pas immédiatement le corps éthérique. Alors, avant de passer dans l'inconscience totale, nous vivons dans les images du corps éthérique. Et c'est là que commence le mouvement ondoyant du corps astral et du Moi dans l'état qui est

le leur de l'endormissement au réveil. Nous devons donc séparer d'une part les images qui sont la substance du rêve, et d'autre part le dynamisme, le déploiement dramatique du rêve. Nous devons nettement séparer les deux. Si, par des exercices mentaux nous sommes capables d'effectuer pratiquement la séparation que je viens d'indiquer théoriquement, si par des exercices on peut fortifier son corps astral et son Moi au point où on apprend à se servir de l'éther cosmique présent en dehors du corps physique, au lieu de se glisser passivement d'abord dans le corps éthérique puis dans le corps physique, on arrive alors à des perceptions qu'on ne peut avoir autrement.

— L'éther qui s'est séparé pour former notre corps éthérique n'est qu'une partie de l'éther cosmique. L'éther est partout. Quelque temps avant notre naissance nous séparons de l'éther cosmique ce qui deviendra notre corps éthérique. Nous le portons en nous de la naissance à la mort. L'éther cosmique nous reste imperceptible. Il ne devient perceptible que lorsque nous sommes à même de fortifier notre corps astral et notre Moi de façon à pouvoir les tenir en dehors de notre corps physique sans être endormis. Nous pouvons alors percevoir non seulement les impressions oniriques habituelles, que nous avons lors de l'endormissement et dans la conscience habituelle, mais les percevoir dans l'éther extérieur. Voici ce qui se passe :

Le monde physique est étendu devant nos yeux. D'abord il ne signifie rien pour nous. Mais si nous

faisons les exercices appropriés, il existe pour nous, tout comme les souvenirs existent. Nous le parcourons du regard sans nous en retirer comme l'halluciné, mais il ne nous touche pas directement. Nous avons fortifié notre corps astral et notre Moi et grâce à cela nous percevons ce qui se passe dans le monde éthérique, mais pas ce qui se passe dans le monde physique. Or, ce qui se déroule dans le monde éthérique, c'est-à-dire ce qui nous est perceptible alors, n'est rien d'autre que ce que vous trouvez décrit, au moins en termes généraux, dans mon ouvrage *La science de l'occulte*.

C'est ainsi qu'on voit maintenant éthériquement, au moyen du corps astral et du Moi fortifiés, au lieu de se servir des yeux et des oreilles physiques. L'éthérique se manifeste en images que l'on peut décrire, comme je l'ai fait dans ma *Science de l'occulte*.

Ainsi donc, lorsqu'on est à même de mettre librement son corps astral et son Moi en dehors du corps physique, comme ils le sont pendant le sommeil, lorsqu'on les a fortifiés par des exercices au point de percevoir dans l'éther cosmique, on a d'abord devant soi le monde en Imaginations. Ce qu'on voit habituellement dans le physique n'est qu'une petite partie de l'univers, qui s'est étendu maintenant à l'existence des anciens Saturne, Soleil et Lune. Voilà ce qu'il est possible de percevoir en premier lieu du monde suprasensible.

C'est en cela que réside d'une façon générale tout ce qui constitue le monde imaginaire. Quand

nous avons atteint ce que je décris comme la conscience vide, nous sortons du monde éthérique. Au lieu de vivre tout simplement dans les imaginations nous apprenons à les effacer. Nous sommes alors à même, disons, d'effacer ou d'accueillir les Imaginations dans l'âme.

On se met dans un état d'âme qu'on peut maîtriser à volonté, un état qui vit dans l'image, puis la supprime, puis revit dans l'image, puis la supprime à nouveau. C'est l'état de la perception inspirée du monde. On perçoit un monde dont on n'est jamais fort éloigné. En effet, on le perçoit chaque nuit dans le sommeil sans rêve, seulement, alors, on n'est pas à même de saisir par sa conscience ce qui s'y passe. Dans ce monde on n'est pas réduit à percevoir seulement des images. Les images apparaissent, disparaissent, naissent, se perdent. Tandis que les images apparaissent silencieusement, les images qui disparaissent sont accompagnées d'une sorte de sonorité intérieure. Le monde qui est ainsi perçu est varié et, dans ce monde inspiré, nous percevons, pourrait-on dire, les actions, les actes d'êtres spirituels réels. Dans une description telle que celle que j'ai donnée dans la *Science de l'occulte* interviennent les actes des êtres spirituels, bien qu'elle donne essentiellement des images du devenir cosmique. Mais il s'agit là d'êtres des hiérarchies supérieures, angeloï, archangeloï, etc., qui nous apparaissent dans ce va-et-vient cosmique d'Imaginations qui passent, s'écoulent. Les entités des hiérarchies supérieures

se meuvent, sur les vagues que l'on perçoit, dont on fait l'expérience, dans le monde inspiré.

Alors on aperçoit comment sa propre existence, la partie libérée entre l'endormissement et le réveil pendant la vie terrestre, comment cette partie importante de l'homme est insérée dans le monde des entités suprasensibles. Réellement, entre l'endormissement et le réveil, nous appartenons à ce monde. En tant qu'âmes nous nous mouvons parmi des entités.

La conscience imaginative permet seulement de voir ce que font ces êtres. Dans le premier stade de la conscience suprasensible, ces êtres, pourrait-on dire, nous projettent en quelque sorte leurs images. Ce sont les Imaginations. Les images ne sont pas seulement projetées, mais elles surgissent et s'écoulent, ce qui est le fait des êtres spirituels. Nous nous trouvons maintenant nous-mêmes dans ce monde de spiritualité agissante. Lorsque notre conscience le pénètre, nous sommes dans un état aussi libre du corps physique que nous le sommes pour la conscience ordinaire dans le sommeil sans rêve. Nous faisons partie d'un monde où des faits spirituels se déroulent. Ce monde-là, auquel nous sommes alors insérés, nous fait comprendre d'où nous venons pour nous précipiter vers la naissance et recommencer une existence terrestre, après avoir vécu un certain temps dans le monde psychique et spirituel.

A notre entrée dans l'existence terrestre par la naissance, ce monde-là s'éteint pour nous. Il est

vrai que nous y retournons chaque fois que nous nous endormons. Seulement, au cours de la vie entre la mort à une nouvelle naissance, l'activité intérieure de notre corps astral et de notre Moi est devenue si faible que, pour naître, nous avons besoin du désir profond de recevoir de l'aide. En effet, si rien ne nous aidait à la naissance, nous sombrerions dans le néant spirituel.

Supposons que nous nous soyons développés après la mort par le fait d'expériences spirituelles. Au début, notre conscience est très vivace, et dans les premiers temps elle se rappelle même de la conscience terrestre. Nous nous élevons de plus en plus au fur et à mesure que notre conscience prend part aux faits spirituels. Mais cette conscience s'affaiblit par la suite. Lorsque vient pour nous le moment d'une nouvelle naissance terrestre, en tant qu'êtres psychiques nous arrivons à un état qu'on ne peut comparer qu'à celui de quelqu'un qui, sur terre, commence à souffrir d'une perte de mémoire, qui doit donc en quelque sorte rechercher ses souvenirs à tâtons sans parvenir à les trouver. De même, lorsque la vie terrestre approche de nouveau, nous cherchons la réalité à tâtons, nous cherchons à nous remplir de réalité. Car, à ce moment-là, notre vie du sentiment et notre vie de la volonté sont vigoureuses — notre vie de représentation, au contraire, est nébuleuse, elle n'arrive à aucune substance intérieure. C'est en quelque sorte à tâtons que nous cherchons les représentations, qui deviennent de plus en plus nébuleuses tandis que notre volonté devient de plus

en plus forte. C'est ce désir qui pousse l'être humain vers l'incarnation terrestre, vers un organisme terrestre qui lui est donné par le courant héréditaire. Il peut se servir de nouveau de cet organisme qui lui donne la possibilité de penser, il est vrai seulement au monde physique extérieur, tout en développant la vie représentative, qui était devenue embrumée. Nous entrons dans une incarnation terrestre physique grâce à ce désir de pouvoir penser de nouveau. Alors nous passons par l'état endormi, dans lequel nous nous développons lentement jusqu'à redevenir capables de vivre en tant qu'êtres psychiques et spirituels, après avoir passé par la porte de la mort. Ainsi nous recommençons le cycle.

Lorsque, dans un état libéré du corps physique, on s'élève à la perception du monde de l'inspiration, ce qu'on apprend c'est le mystère de la vie dans un monde suprasensible, de la mort à une nouvelle naissance, c'est-à-dire la nature de ce monde suprasensible.

Dans le cycle de Vienne de 1914¹, j'ai décrit certains aspects de la façon dont nous revenons à une incarnation terrestre. Mais si nous nous élevons encore plus haut, nous percevons ce dont nous ne savons rien dans notre conscience ordinaire. A l'état de veille nous avons trois états d'âme nettement distincts l'un de l'autre : penser, sentir et vouloir. Nous avons aussi trois états d'âme pendant le sommeil, mais d'ordinaire on ne distingue que deux d'entre eux : celui où le sommeil est si ténu, pourrait-on dire, que nous pouvons rêver, c'est-à-dire le

sommeil le plus léger, et le sommeil sans rêve. Mais peu de personnes savent qu'en plus du sommeil léger où l'on rêve, et que l'on compare à la pensée de veille, et du sommeil sans rêve que l'on compare au sentiment de veille, il y a encore le sommeil profond que l'on peut comparer à la volonté. Cet état de sommeil profond existe bien.

Bien des personnes parviendront sans doute à remarquer certaines différences, au moins en s'éveillant. Bien entendu, on peut avoir des nuits où l'on ne passe que par deux états de sommeil, le sommeil de rêve et le sommeil sans rêve, sans passer par le sommeil profond, qui se distingue nettement du sommeil sans rêve. En s'éveillant, beaucoup de personnes remarqueront souvent qu'elles sortent du sommeil comme renouvelées, qu'elles reviennent de plus profondes régions d'existence que d'ordinaire. Il est nécessaire de préciser cette distinction, dont on ne tient pas compte dans la conscience ordinaire. Lorsque nous sommes plongés dans le sommeil de rêve, nous sommes en dehors de nos corps physique et éthérique. Mais nous vivons alors dans un monde comparable au monde invisible dont l'activité se déroule dans l'environnement de la Terre, là où les fleurs, les plantes s'épanouissent sous l'action de la lumière solaire. Cette activité des plantes échappe à la conscience ordinaire. Mais c'est dans ce monde-là, qui est immédiatement adjacent au monde journalier ordinaire, que nous nous plongeons d'abord. Ce monde

est présent partout, et lorsque nous nous y plongeons nous vivons dans le sommeil de rêve.

Le sommeil plus profond, qui est sans rêve, est celui dans lequel l'être humain plonge dans un monde qui serait autour de lui, à l'intérieur des végétaux. Lorsque il dort sans rêver, il est dans ce monde-là comme si, en tant qu'esprit, il pouvait se faufiler à l'intérieur des végétaux.

Lorsque l'être humain est dans le sommeil plus profond, qui est le troisième état de sommeil, il est entièrement plongé dans le monde minéral. C'est alors que les processus de minéralisation, que l'ancienne alchimie appelait des processus de salification, se déroulent avec le plus d'intensité dans son organisme. Nous sommes, en quelque sorte, non seulement adonnés à la nature végétale mais aussi à la nature minérale.

16 p 2 ? Celui qui est capable d'entrer consciemment dans ce monde, où nous nous trouvons d'ordinaire au cours du sommeil le plus profond, comprendra réellement ce qui vit à l'intérieur des minéraux. Lorsque l'homme vit dans un tel monde, il voit l'intérieur des minéraux alors que, normalement, il les voit de l'extérieur. Vous ressentirez que c'est ce que j'ai voulu dire dans une certaine description du monde des esprits dans ma *Théosophie*, où vous trouverez cette inversion. Lorsqu'on s'est familiarisé avec ce retournement on s'est inséré dans un monde dans lequel on est mêlé aux êtres des hiérarchies supérieures eux-mêmes, et non seulement à leurs actes. On apprend à connaître ces êtres

comme dans le monde physique, on connaît d'autres personnes par leurs qualités psychiques. Dans ce monde nous ne sommes plus dans le monde de l'Inspiration, nous sommes dans le monde de l'Intuition. Là, nous nous vouons à la nature même des êtres spirituels, et non seulement à leurs activités spirituelles.

Mais nous sommes aussi dans le monde dans lequel le karma devient pour nous une réalité. Chaque fois que l'être humain parvient au troisième état de sommeil, s'il pouvait être conscient, il percevrait son karma. Il percevrait la manière dont les vies passées interviennent dans la vie terrestre actuelle. L'être humain perçoit son karma dans le sommeil profond et porte le résultat de cette perception dans son corps physique. Seulement, le corps physique n'est pas constitué pour avoir des perceptions de ce genre, car il ne possède pas les organes appropriés. De même qu'il a développé extérieurement des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, il devrait développer des organes de perception intérieure.

Mais, si nous développions ces organes intérieurs de perception, si nous devions donc regarder corporellement à l'intérieur de nous-mêmes, ces organes nous tueraient. En effet, l'organisme humain ne peut pas vivre en envoyant intérieurement les forces qui mènent à la formation des organes des sens. Si nous les envoyions intérieurement, nous pourrions en quelque sorte voir notre karma au moyen d'organes physiques. Or, on ne peut le voir

qu'à l'aide d'organes spirituels, par la connaissance intuitive.

On voit par là que, pendant sa vie terrestre, l'être humain vit autant dans les forces qui constituaient son environnement pendant la période qui va de la mort à une nouvelle naissance, celles qui ceuvrent en lui pour l'incorporer dans un corps physique terrestre, que dans le monde où se déroule son destin d'une vie à l'autre. La conscience ordinaire nous voile notre destin, car si nous le percevions sans préparation nous arriverions à un état très particulier.

4 L'être humain ne peut pas percevoir son destin sans faire les exercices appropriés; mais supposons qu'il puisse le percevoir. Alors, en même temps, cela ferait naître en lui le désir de se former, en quelque sorte, des organes qui perçoivent intérieurement. Il désirerait en quelque sorte former des yeux et des oreilles qui voient et entendent intérieurement. Mais son organisme aurait besoin de forces pour le faire. L'être humain ne s'éveillerait pas comme il le fait à présent. Du sommeil il rapporterait les forces nécessaires à la transformation intérieure de son organisme. C'est-à-dire qu'il tuerait son organisme.

L'organisme humain est constitué de telle manière que la partie psychique et spirituelle, c'est-à-dire le corps astral et le Moi, ne peut se plonger qu'un instant dans le corps éthérique. Elle doit se plonger dans le corps physique aussitôt qu'elle a fait surgir les images du rêve en se plongeant dans

le corps éthérique. C'est celui-ci qui fournit la substance des images. Là, nous ne pouvons pas apporter ce que nous avons perçu à l'extérieur. Alors nous devons nous plonger dans notre corps physique. Ayant décidé de l'employer, lorsque nous sommes descendus des mondes psychique et spirituel pour nous servir d'un corps physique et de ses organes, nous devons le laisser dans l'état auquel nous nous sommes voués. Dans un certain sens, ce qui se trouve au-delà du seuil, que nous subissons sans le percevoir, est un reflet de ce par quoi nous passons entre la mort à une nouvelle naissance.

Cette analyse était nécessaire pour donner une image de l'être humain intégral. En même temps il apparaît que l'être humain, tel qu'il est éveillé dans la vie terrestre physique, est psychiquement un être très faible. Il l'est à tel point qu'il s'écoulerait, pourrait-on dire, à travers le monde dans un sommeil embrumé, sans rien percevoir s'il ne se servait pas de son corps physique. Tel qu'il vit de la naissance à la mort, l'être humain peut être considéré seulement comme ayant un psychisme qui vit dans un état embrumé, ne s'éclairant lui-même intérieurement que lorsqu'il se sert de son corps physique. Cela donne, à un certain point, raison au matérialisme. Le matérialisme est valable à un certain point pour la vie terrestre, car, ce qui est en fait psychique et spirituel, reste embrumé pendant cette vie.

Nous pouvons nous demander s'il n'y a pas possibilité de voir de plus près ce psychique et ce spirituel qui vivent et participent au monde que je vous

ai décrit. C'est un monde d'images, de nuances en fluctuation, d'intensité croissante et décroissante, dans lequel se mélange quelque chose qu'on peut comparer aux perceptions gustatives etc. du monde physique – comme vous le savez par ma description dans la *Science de l'occulte*. C'est dans ce monde d'images que nous vivons du moment où nous nous endormons jusqu'à notre réveil. Si nous avons fortifié notre conscience nous y apprenons aussi l'état de notre karma, de notre destin, qui se déroule d'une vie terrestre à la suivante.

On découvre comment voir ce monde de plus près en étudiant d'abord les êtres qui ont essentiellement un corps astral, mais pas de Moi manifesté dans la vie terrestre. Ce sont les animaux, qui ont, eux, aussi les états de veille et de sommeil. Voici ce qu'on observe lorsqu'on examine le sommeil des animaux. Prenons un animal qui s'endort : le corps astral s'écarte de l'animal et est immédiatement absorbé dans un monde qui se présente à la perception comme le monde d'imaginaires qui apparaissent et disparaissent, de nuances. Le corps astral retourne dans l'animal à son réveil. Mais, en y regardant de plus près on voit que, pendant que l'animal dort, cette vie d'imaginaires fluctuante se meut avec ses nuances dans l'air terrestre. Dès le moment où l'animal se réveille, le psychisme vogue sur les vagues du processus respiratoire. Il retourne dans l'animal par les organes respiratoires, ce terme étant pris dans son acception la plus générale. Alors, il stimule les sens à participer à cette vie. Au

réveil il y a essentiellement un écoulement du psychisme vers l'intérieur, et à cet égard il faut naturellement tenir compte de la respiration cutanée. On a donc la sortie du psychisme, et sa rentrée aussi, par les organes respiratoires. Lorsqu'on a vu cela, on commence à comprendre comment, lorsque l'animal commence à se former, le corps astral s'unit à sa vie embryonnaire. La nature de cette union permet de dire que c'est l'inversion du processus par lequel le corps astral s'éloigne, sort sur les vagues du souffle. Le corps astral entre dans le corps physique de l'animal et le modèle d'après lui-même.

Si vous notez bien que l'animal reçoit sa forme de ses organes respiratoires, vous comprendrez bien des aspects de sa formation. Voyez dans l'animal le résultat de ses organes respiratoires, ce terme étant pris dans son acception la plus générale. Mais ce n'est que la façon dont le psychique s'introduit dans l'animal. Comparez, disons, un proboscidien et un animal quelconque dont les organes céphaliques forment une gueule plutôt qu'une trompe. Tout le reste de la forme de l'animal s'ensuit, et la manière dont il respire détermine sa forme. Le psychisme de l'animal vit sur les vagues de l'air qu'il respire.

Si nous examinons l'être humain nous constatons qu'il se passe autre chose en lui. L'être humain est capable de parler. Même s'il ne peut pas encore parler dans la petite enfance, ses organes respiratoires sont déjà préparés. Ils sont différents des organes respiratoires de l'animal. Grâce à la forme de

ses organes respiratoires, l'air y pénètre de telle manière qu'outre le corps astral, un Moi vêt l'être humain, en prend possession.

Si on comprend cela on comprend que ceci est un fait. La forme animale est créée par ses organes respiratoires dans l'acception la plus générale de terme. Par contre, la forme de l'être humain est créée par ses organes respiratoires modifiés pour le langage, pour le Verbe. Chez l'être humain le Verbe s'est littéralement fait chair; la forme humaine est le résultat du Verbe. Je vous ai décrit comment les âmes humaines circulent parmi les êtres des mondes suprasensibles. En fait, de la mort à une nouvelle naissance, ainsi que depuis le moment de l'endormissement jusqu'au réveil, les âmes humaines font partie du même monde que les hiérarchies spirituelles supérieures. Si l'on considère les âmes humaines on constate qu'elles se meuvent d'une manière qui peut ensuite se transformer en vagues de l'air. Et ce que l'homme déploie lorsqu'il parle, cette sorte de mouvement aérien, se développe aussi dans notre inspiration pulmonaire, nous forme lorsqu'il nous pénètre. En fait, on peut voir les âmes humaines nager en quelque sorte sur les vagues de l'air. Cela provient de ce que le Moi ne saisit pas seulement l'air. Chez l'animal, le corps astral saisit l'air avec ses états caloriques. Le corps astral humain saisit l'air et peut se mouvoir sur les vagues de l'air. Mais en outre il saisit la chaleur, l'éther de chaleur. Le Moi s'écoule ainsi à travers le monde sur les vagues de l'éther de chaleur. De ce fait il

colore le souffle et, de l'intérieur à l'extérieur il devient la parole, de l'extérieur à l'intérieur il devient la forme humaine. Lorsqu'on réfléchit à l'aspect concret de la vie du langage, on reconnaît dans cette vie, dans la formation cosmique des mots, ce qui pénètre dans l'être humain pour le former. L'être humain se donne sa forme par des forces intérieures dont l'action modelante s'exerce surtout sur l'embryon, puis sur l'enfant. Lorsqu'on examine le rapport entre le Verbe et la forme humaine de la façon que je viens de décrire, on peut en parler comme de quelque chose de tout à fait réel.

On peut encore noter ceci : pensez à une personne qui s'endort. Son corps astral se déplace sur les vagues de l'air et reste dans les confins de l'atmosphère; son Moi, au contraire, s'éloigne indéfiniment, disparaît, en quelque sorte, dans les états caloriques du monde extérieur. L'âme est capable de vivre dans l'éther de chaleur et dans l'air depuis le moment de l'endormissement jusqu'à celui du réveil. Ainsi, nous avons notre corps physique qui est entièrement du ressort de la Terre; notre corps éthérique qui est du ressort de l'élément aqueux, liquide de la Terre et a avec lui un rapport particulier; notre corps astral qui est du ressort de l'élément aérien, et notre Moi qui est du ressort de l'élément calorique, de l'élément feu. Voilà ce que l'on peut percevoir lorsque le Verbe cosmique pénètre en quelque sorte en nous, rassemble les forces de l'air et de la chaleur et les unit aux forces de l'eau et de la terre. Tout cela est une interaction de

forces qui ont été développées par notre être intérieur psychique, lorsque nous sommes descendus du monde psychique et spirituel dans l'existence terrestre.

Naturellement ces choses ne peuvent être vues qu'intérieurement, mais elles peuvent réellement l'être. Il est vrai que notre langage actuel a été formé entièrement pour le matérialisme et pour une conception matérialiste du monde. Le résultat est qu'il est difficile d'exprimer ces choses dans les langues modernes. Il faudra que nous parvenions de plus en plus à revêtir de mots ce que l'on voit par l'investigation suprasensible, afin que des pensées imagées puissent s'introduire dans nos âmes. Alors, ce que la science initiatique a à dire des mondes supérieurs deviendra compréhensible à chacun. Il est vrai que ces choses ne peuvent être découvertes que par l'investigation suprasensible, mais celle-ci n'est pas nécessaire pour les comprendre.

J'ai souvent comparé cela au fait qu'on peut juger du plaisir esthétique donné par un tableau sans être soi-même peintre. De même que l'on peut juger de l'anthroposophie sans être soi-même un investisseur. En outre, aujourd'hui chacun peut le devenir par la méthode décrite dans *L'initiation* et arriver ainsi à vérifier les résultats de l'investigation. Mais la substance des faits spirituels tire sa valeur pour la vie du fait qu'on les comprend, qu'on les accueille en soi, et non du fait qu'on les découvre.

Si l'on a une intelligence saine ordinaire et si on accepte les idées dont la véritable investigation

anthroposophique est revêtue, on est à même, pourrait-on dire, de comprendre ces choses comme on goûte le sucre sans en avoir appris les composants chimiques. Ce qu'on reçoit du sucre ne dépend pas de la connaissance de sa composition chimique. Il en est de même des faits suprasensibles. On en retire ce qu'on doit en retirer, on les comprend lorsqu'ils sont vêtus dans le monde des idées. L'autre moyen de comprendre les faits suprasensibles est de faire ce qu'il faut pour les découvrir. Mais cela aide aussi peu que de dire à un enfant : je ne te donnerai pas de sucre, mais je t'aiderai à comprendre comment le sucre est composé chimiquement. L'enfant n'en serait pas satisfait. On ne retirera pas de satisfaction de la simple investigation des mondes spirituels : il faut ressentir la conversion des résultats spirituels en idées formulées. Car c'est cela qu'il faut pour vivifier notre être psychique au point que notre vie substantive soit le résultat des découvertes faites par l'anthroposophie.

De ce que l'anthroposophie enseigne, chacun peut accepter en premier lieu, disons, ce qui est dépeint par les Imaginations. En tout cas chacun fait ainsi du bien à son intelligence car sa personnalité devient plus libre, intérieurement indépendante. Elle obtient ainsi quelque chose dont elle aura grand besoin à présent et dans un avenir immédiat. Car aujourd'hui on se fie beaucoup à des idées incontrôlables qu'on entend exprimer.

Je me bornerai à vous rappeler que les gens qui assistent aujourd'hui à des meetings soit politiques,

soit d'autres natures, ne sont que des moutons de Panurge. Ils avalent et ensuite suivent les slogans qui leur sont dits et lancés par les orateurs. Nos contemporains sont terriblement dépendants sous ce rapport en avalant ce qu'on a décidé pour eux. Ils arrivent ainsi à être généralement incapables de penser réellement, mais à seulement faire semblant de penser. Leur pensée, pourrait-on dire, est devenue invisible à la lumière spirituelle. Cela a pour résultat des choses très étranges.

Par exemple dans son compte-rendu d'une représentation d'eurythmie à Berlin, un critique intelligent dit récemment ceci : " Ils donnèrent d'abord des pièces sérieuses puis des pièces humoristiques. On voit que l'eurythmie est impossible rien que du fait que les mêmes formes de mouvement servent dans les pièces humoristiques et dans les pièces sérieuses. "

Or, on avait d'abord expliqué que l'eurythmie est un langage visible, et qu'il est essentiel de considérer la substance de l'eurythmie simplement comme un langage. Alors quelle serait la conséquence logique de ce que ce critique intelligent disait là ? C'est qu'il devrait dire aussi, par exemple, que lorsqu'un récitant se sert de sons ordinaires du langage dans n'importe quelle langue, la langue allemande par exemple, il ne peut pas employer les mêmes sons pour les poèmes sérieux et les poèmes comiques. Ce critique devrait trouver là une contradiction, comme lorsque les mêmes mouvements sont employés pour des poèmes comiques et des poèmes

sérieux dans le langage visible. C'est absolument un non-sens. Les gens lisent cela mais ne se rendent pas compte que ce ne sont plus des pensées. Ce n'est qu'un déroulement de processus cérébraux qui se reflètent bien comme des pensées, mais ne sont plus des pensées. C'est le comble de la folie. Cela montre que nous avons perdu notre activité intérieure. Pour avoir une véritable vie de la pensée, il faut s'acclimater à la vie imaginative et suivre, avec la raison saine, ce qu'on retire de la vie imaginative. De cette façon on devient plus actif et on redevient une personnalité dans toute l'acception du terme.

Il est particulièrement important de connaître ce qui a été révélé par la connaissance inspirée. Lorsqu'on suit avec une raison saine les prescriptions que j'ai données pour l'inspiration, le vrai et le faux se transforment en sain et malsain dans le jugement. J'ai déjà indiqué cela de différentes façons pour d'autres sujets. Quelque chose de faux donne l'impression d'être malsain. Ce qui est vrai donne l'impression d'être sain. En fait, la logique du vrai et du faux n'a de sens que pour le monde physique. Dès que nous pénétrons dans le monde spirituel, nous ressentons le vrai comme quelque chose de sain et le faux, l'erreur, comme quelque chose de maladif.

Lorsque nous acquérons le sens du jugement du sain et du malsain par l'étude des faits de l'inspiration, nous nous préparons la voie qui mène à la compréhension de l'événement christique. Car celui-ci s'est déroulé dans le monde physique, pour

la raison que l'évolution de l'humanité était en danger de devenir malade. C'est de l'événement christique, du Mystère du Golgotha, que provient la force qui nous permet de nous tourner vers la vérité, vers la guérison. Grâce aux faits inspirés nous sommes à même de retrouver le sens des faits religieux, et en particulier des faits du christianisme. Nous comprenons pourquoi le Christ est célébré comme un Sauveur, comme un Etre qui sauve réellement, qui a sauvé et sauvera continuellement. Le terme fut réellement adopté dans ce sens-là. Les anciens donc de clairvoyance existaient encore au temps du Mystère du Golgotha. Au IV^e siècle après ce Mystère la clairvoyance s'était éteinte, mais le souvenir en était encore présent, si bien qu'on comprenait encore ce que le Mystère du Golgotha signifiait.

Aujourd'hui nous devons commencer par reconquérir cette compréhension. Jusqu'au temps du Mystère du Golgotha, le Christ vivait dans le monde que nous voyons dans le sommeil de rêve, Il était visible à chacun dans ce sommeil. Mais, comme la sagesse des mystères le disait clairement, personne ne pouvait atteindre alors, par des pensées terrestres, l'Etre qui vit dans le Christ, le trouver pendant la veille. Pour rendre cela possible il fallait le Mystère du Golgotha, que le Christ passe par la mort. Depuis lors on peut penser à Lui comme à un Etre qui fait partie de la vie terrestre. Cela donnerait une bonne idée de la vie terrestre, le Dieu qui est passé du pays du rêve au pays physique.

Le Dieu qui a appris ce que, à part Lui, les dieux ne connaissent pas, qui a connu la mort, qui s'est incorporé les faits de la mort, c'est le Christ. Son entrée dans le monde où existent la naissance et la mort, sa descente dans la nature humaine, ont été des processus réels. Dieu devint un être humain. C'est la formule qui exprime ce que le Christ est devenu pour la Terre : le modèle originel de l'humanité, ce qui donne un sens à l'humanité. Mais, supposons que le processus inverse se soit aussi déroulé. Supposons qu'en même temps que le Dieu devint homme, un homme ait été poussé à devenir dieu, c'est-à-dire à ne plus mourir, à ne plus être soumis aux lois de la vie terrestre. Cet homme serait devenu le dieu le plus misérable, tandis qu'en descendant ici-bas, le Dieu devint l'homme le plus parfait. Voilà l'opposition que vous avez. Ce n'est pas en vain qu'à côté du Christ qui monte au Golgotha on trouve Ahasvérus, l'homme qui devint dieu. Mais c'est un dieu tronqué, qui ne peut plus mourir, qui erre dans le monde, qui reste sur le plan physique en y développant les qualités qui ne devraient être développées qu'au pays du rêve.

C'est un fait prodigieux, spirituel, qui est placé devant notre âme. Au Dieu il est adjoint l'homme qui est devenu dieu, mais d'une façon qui le rend misérable. L'homme qui est devenu dieu manifeste, dans le cours de l'évolution terrestre, le principe qui dit que la divinité ne doit pas descendre sur le plan physique. C'est le judaïsme, la conception du monde de l'Ancien Testament.

Ce fait est un mystère. Si on connaît ces choses on sait qu'Ahasvérus est un être réel. Les légendes d'Ahasvérus sont basées sur des impressions réelles données par la perception d'Ahasvérus qui se trouvait à un endroit ou à un autre. Car Ahasvérus existe, il est le gardien du judaïsme depuis que le Mystère du Golgotha a eu lieu. Nous devons bien voir que nous n'arriverons à une connaissance complète de l'histoire que si le spirituel y est inclus.

Nous voyons donc d'une part Dieu devenu homme dans l'événement du Golgotha, et d'autre part l'homme devenu dieu dans Ahasvérus. L'initié sait qu'Ahasvérus erre réellement sur la terre. Naturellement on ne le voit pas sous la forme humaine. Il est devenu un dieu; mais il erre sur la terre. Il est présent dans l'existence terrestre. Pour couvrir toute la réalité, les descriptions historiques doivent tenir compte de la réalité spirituelle qui court à travers le devenir historique de l'évolution humaine.

Assurément bien des choses ne sont présentes qu'en images, mais l'essentiel est de savoir que ces images correspondent à des faits. Il est insensé de dire qu'on ne devrait pas s'exprimer par ces images. Lorsque nous parlons, nous nous exprimons toujours en images. Prenez le mot sanscrit "manas"; si on comprend ce mot on a devant soi l'image sonore d'une enveloppe, de la Lune qui porte le Soleil. Car lorsque l'Indien disait manas en sanscrit originel, son être de volonté se ressentait comme l'enveloppe qui renferme l'être pensant. Tous les mots remontent à des images; ils ne sont

que de simples images, élémentaires. Ce que l'on exprime par les mots ne réside pas dans les mots. Lorsqu'il s'agit de natures spirituelles complexes, qu'on ne peut pas exprimer comme telles par des mots, on est obligé d'en former des images. Ainsi, lorsqu'on parle d'Ahasvérus et de ses légendes de la façon dont on parle en général en images, on utilise des formes d'expression complexes qui font allusion au côté spirituel.

Si quelqu'un se fâche à l'égard de ce mythe, il devrait aussi se fâcher du fait que nous nous sommes formé un langage par lequel nous désirons exprimer quelque chose de substantiel. Il devrait alors exiger que nous soyons muets, car s'il nous est défendu de composer un mythe, l'étape suivante serait de nous interdire de parler. Le processus de représentation en images est le même dans le langage ordinaire et dans l'imagination supérieure, dans laquelle se présente, entre autres, Ahasvérus qui est un être spirituel qui passe à travers l'évolution terrestre. Il entrave continuellement le retour de l'être humain au monde spirituel, dont il est sorti lorsqu'il a perdu sa clairvoyance héréditaire, retour prévu par l'évolution grâce au Christ.

Voilà ce que je désirais vous dire aujourd'hui. D'une part, par une description exacte des états de sommeil et de veille, je désirais vous faire saisir que nous vivons réellement dans le monde spirituel. D'autre part, je désirais vous faire connaître que vivent dans le cours de l'histoire des êtres spirituels

et que leur existence rend le cours de l'histoire.
compréhensible.

I Forces formatrices
du monde
(pensées cosmiques)

II Manifestations
spirituelles cosmiques

III Etres du monde
spirituel



Penser

Sentir

Vouloir

bleu ≡
vert IIII
jaune •II